



HAL
open science

Outils de mouture et de broyage d'époque tibérienne : la fouille préventive de la rue Paille Maille à Metz (Moselle)

G Asselin, Gaël Brkojewitsch, S. Marquié, J Maujean

► To cite this version:

G Asselin, Gaël Brkojewitsch, S. Marquié, J Maujean. Outils de mouture et de broyage d'époque tibérienne : la fouille préventive de la rue Paille Maille à Metz (Moselle). *Revue archéologique de l'Est - Suppléments*, 2017, Les meules du Néolithique à l'époque médiévale : technique, culture, diffusion., 43, pp.401-406. hal-02415436

HAL Id: hal-02415436

<https://hal.science/hal-02415436>

Submitted on 17 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue Archéologique de l'Est
supplément n° 43

Les meules du Néolithique à l'époque médiévale : technique, culture, diffusion

Actes du 2^{ème} colloque du Groupe Meule, Reims, du 15 au 17 mai 2014



RAE

Dijon 2017

OUTILS DE MOUTURE ET DE BROYAGE D'ÉPOQUE TIBÉRIENNE : LA FOUILLE PRÉVENTIVE DE LA RUE PAILLE-MAILLE À METZ (MOSELLE)

G. ASSELIN, G. BRKOJEWITSCH, S. MARQUIÉ, J. MAUJEAN et L. PRUNEYROLLES

Mots-clés Metz, Lorraine, Antiquité, Haut-Empire, meules rotatives, basalte, céramique antique, mortier.

Keywords Metz, Lorraine, Antiquity, Early Roman Empire, rotary querns, millstone, basalt, pottery, stone mortar.

Schlagwörter Metz, Lothringen, Antike, Römische Imperium, Drehmühle, Basalt, römische Keramik, Mörser.

Résumé La fouille préventive de la rue Paille-Maille à Metz a livré un dépotoir contenant trois meules rotatives et un mortier en basalte. La constitution de ce dépôt est fixée entre 25 et 45 ap. J.-C. grâce à la céramique. Ce contexte apporte des données nouvelles sur le matériel de mouture, qui est encore peu documenté en Lorraine.

Abstract A pair of rotary querns, a single millstone, and a stone mortar, all of basalt, were brought to light during archaeological work at « Rue Paille-Maille » in Metz, France. These finds, dated between 15 and 40 AD by pottery, provide new data on the different types of grinding tools in Lorraine, a subject that is poorly known in the region.

Zusammenfassung Bei einer Rettungsgrabung in der Rue Paille-Maille in Metz wurden vier aus Basalt hergestellte handbetriebene Rotationsmühlen ausgegraben, die anhand der keramischen Beifunde nach zu urteilen in der Zeit zwischen 15 und 40 n. Chr. weggeworfen wurden. Der frühe Kontext liefert wertvolle neue Erkenntnisse zu den römischen Mahlsteinen – eine Fundgattung, die in Lothringen bisher noch kaum untersucht wurde. (trad. C. Dreier, Metz Métropole)

CONTEXTE DE DÉCOUVERTE

La fouille de la rue Paille-Maille à Metz a eu lieu au nord de la capitale de cité des *Mediomatrici*: *Divodurum* (fig. 1). Sur une surface de 3000 m², une stratigraphie complexe se développait sur près de 4 m de hauteur de part et d'autre d'un tracé routier qui s'est maintenu depuis la création du quartier à la fin du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'à sa restructuration à la fin des années 1970 (BRKOJEWITSCH, 2015b).

Dès la fin du I^{er} s. av. J.-C., la voie qui partait de Metz en direction de Trèves était en place. L'axe de circulation était constitué de plusieurs couches de galets damés qui reposaient sur le sable naturel. Il était bordé par des fossés. L'espace situé à l'ouest du tracé a, dans un premier temps, eu une vocation funéraire. Trois sépultures secondaires à crémation y ont été enfouies en pleine terre ou dans un vase en céramique. Plusieurs alignements de piquets formaient des palissades dont la fonction est incertaine. Ces derniers pourraient marquer la limite de l'espace funéraire ou d'une concession, mais on ne peut écarter l'hypothèse de palis destinés à contenir une levée de terre en bordure de la voie.

Le creusement de plusieurs fossés parallèles à la voie, dont un mesurant plus d'1 m d'ouverture, témoignaient d'une activité intense. En plus du drainage des eaux pluviales, on peut penser qu'ils furent mis à profit lors d'épisodes de fortes crues. D'ailleurs, d'épaisses couches noirâtres constellées d'inclusions organiques (bois, cuir, faune) indiquaient la présence d'importantes quantités d'eaux stagnantes qui avaient envahi la zone en recouvrant partiellement la voie et les fossés pendant la période tibérienne. À l'évidence, les découvertes se situent à proximité du tracé antique du paléochenal nord-ouest de la Moselle mais ce dernier est encore très mal connu. À ce jour, ni son parcours, ni l'emplacement de l'ouvrage qui devait permettre à la voie romaine de le chevaucher n'ont été appréhendés.

Au même moment, l'axe de circulation a connu des modifications structurelles importantes : au minimum quatre rangées parallèles de poteaux très puissants ont été excavées d'ouest en est entre les fossés bordiers. Plusieurs hypothèses peuvent être évoquées dont une structure de franchissement, une porte ou une palissade. Il serait

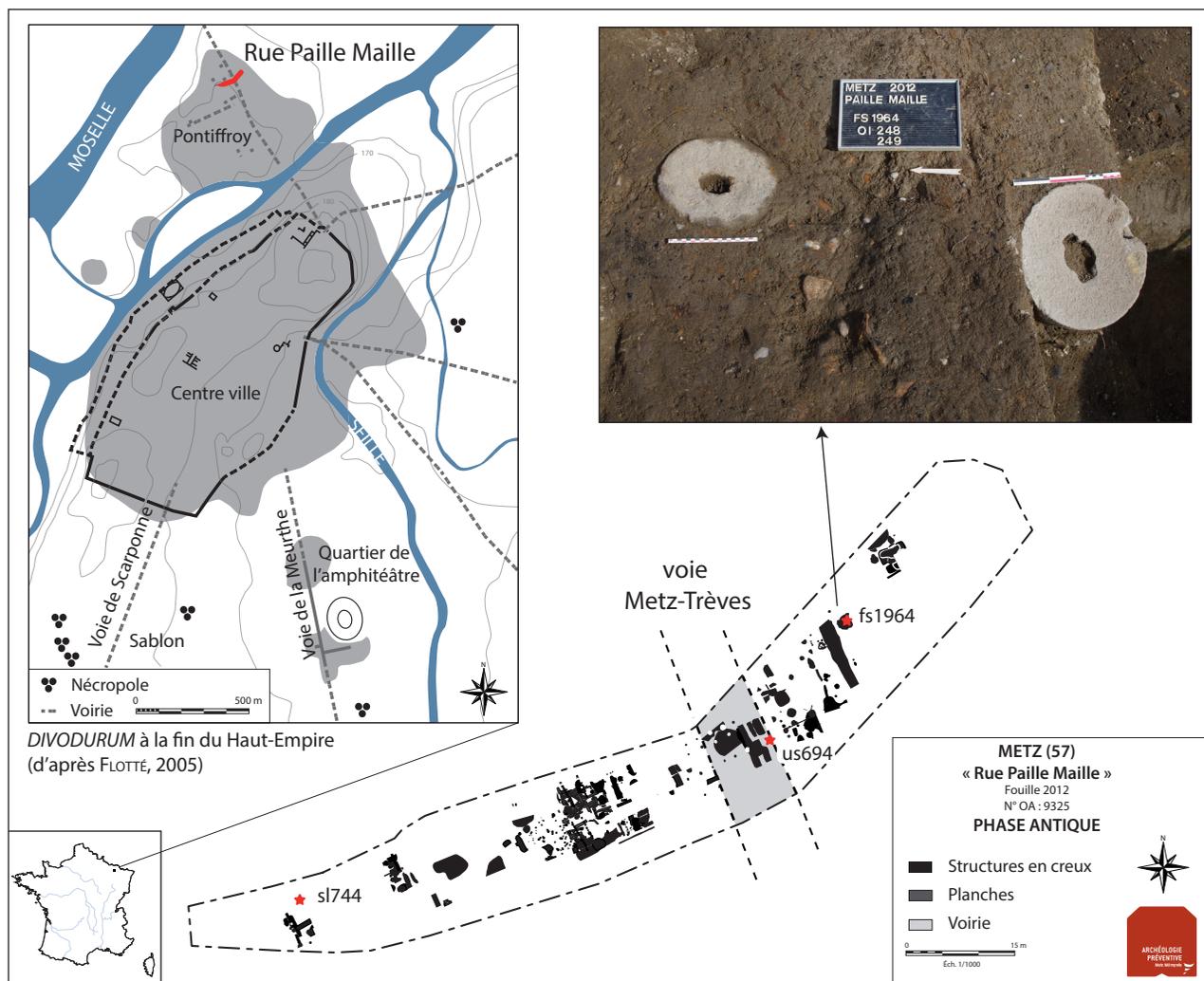


Fig. 1. Localisation de la fouille et plan des structures gallo-romaines.

probablement imprudent de mettre en relation les épisodes d'inondations ou le démantèlement de la construction sur poteaux de bois avec un abandon momentané de la voie. Pourtant, une grande fosse composée de plusieurs lobes a détruit partiellement la bande de roulement en galets et l'a rendu impraticable. À l'est de la voie, le secteur ne semble pas avoir été urbanisé et aux niveaux tourbeux se sont superposées des fosses utilisées comme dépotoir domestique (fig. 1: fs1964).

Très vite, la voie a été remise en état et cette fois à grand frais : niveaux rehaussés, constitution de remblais de construction, installation d'un radier de pierre, mise en place de trottoirs et de caniveaux. La parcelle à l'ouest a d'abord été aménagée ; plusieurs bâtiments comportant des planchers de bois se sont succédé. Les plus anciens (sl744) ne semblent pas avoir comporté de sablières basses contrairement aux constructions postérieures. Les contraintes de la fouille n'ont malheureusement pas permis de définir précisément le plan de ces constructions qui se composaient exclusivement de bois et de terre. Cependant, les aménagements

ont côtoyé des fours et des fosses dont certaines étaient remplies de scories indiquant qu'une partie des espaces était consacrée aux arts du feu et à la métallurgie en particulier. À l'est de la voie, la situation était sensiblement différente car la mise en place de l'habitat a été plus tardive : des plots destinés peut-être à supporter un portique ont été installés avant d'être rapidement condamnés lors de la construction d'une maison érigée sur des sablières basses.

Un fragment de meule de grand diamètre est issu du niveau d'inondation (us694). Deux meules à bras et un mortier ont été découverts à l'intérieur d'un espace d'habitat du I^{er} s. ap. J.-C. situé à l'ouest de la voie (sl744) et dans une fosse dépotoir qui lui est contemporaine à l'est (fs1964) (fig. 1). Deux fragments de meules en basalte étaient réemployés dans des caves datant du Moyen Âge. En raison de leur contexte de découverte, elles ont été écartées de cette présentation. Par ailleurs, un élément de grand diamètre (environ 64,0 cm) en grès à roseaux a été découvert dans un niveau de remblai gallo-romain daté du II^e s. ap. J.-C. L'éventualité d'une ébauche de meule a été abandonnée en

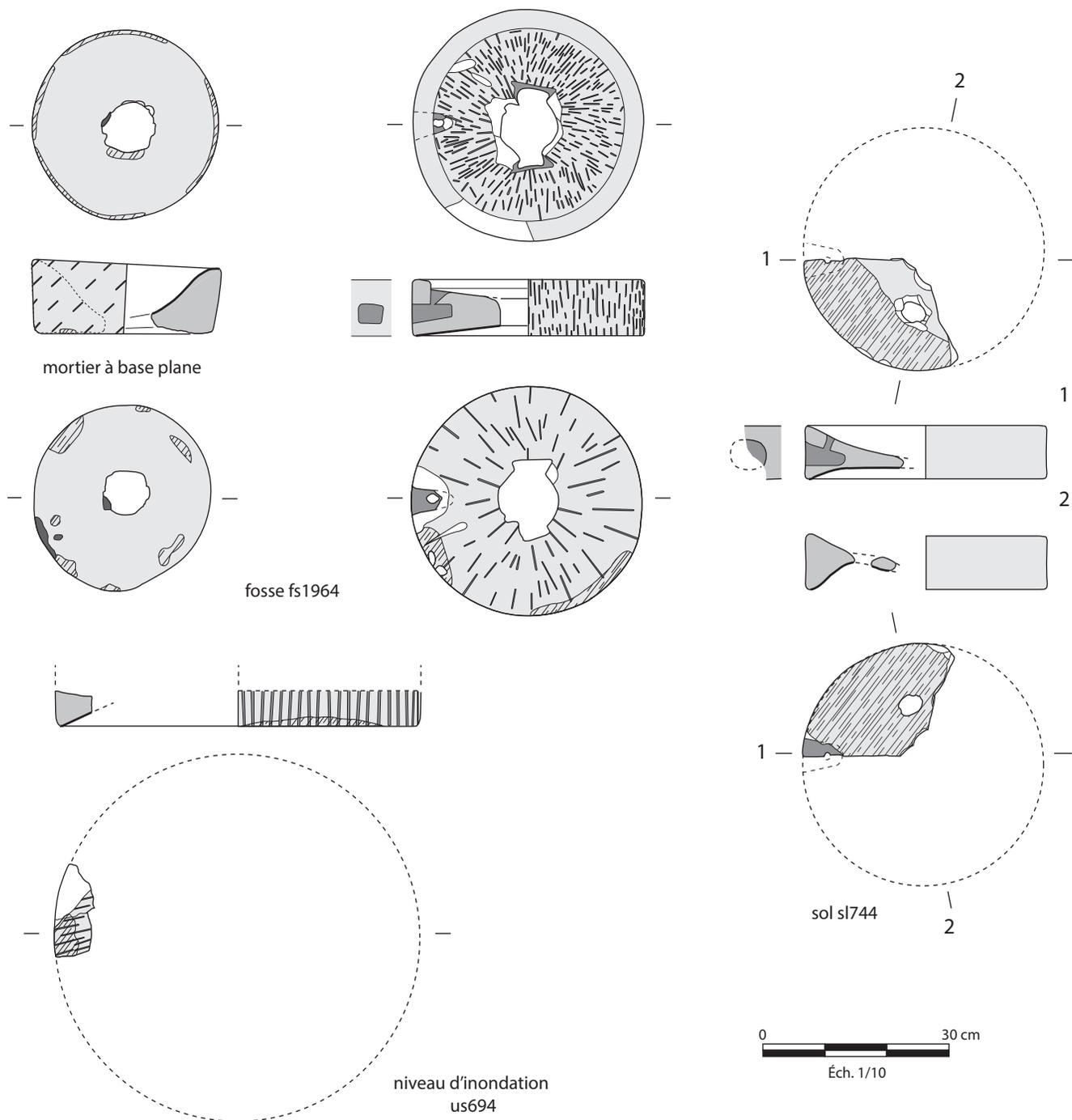


Fig. 2. Meules et mortier datés de la première moitié du 1^{er} s. ap. J.-C.

raison de la matière première utilisée, atypique dans la région (S. Galland-Crety, comm. orale). Il pourrait s'agir du seul élément d'architecture en matériau non périssable retrouvé sur le site (A. Desbat, J.-P. Brun, comm. orale).

DESCRIPTION

Les trois meules et le mortier présentent un poli d'usure témoignant de leur utilisation (fig. 2 et 3) ; ils sont en basalte originaire des carrières de l'Eifel en Allemagne ou éventuel-

lement de la chaîne des Puys du Massif Central (GLUHAK, HOFMEISTER, 2008).

Deux fragments d'un grand catillus, d'un diamètre estimé à 59,0 cm, ont été découverts dans le niveau d'inondation (us694). Ce diamètre, trop important pour une meule rotative à main, oriente l'interprétation vers une meule hydraulique ou à traction animale (JACCOTTEY *et alii*, 2011c). Malheureusement, seule une petite partie de la surface active est conservée. Elle est plane et possède un habillage au ciseau convergent vers le centre ainsi qu'un



Fig. 3. Meule et mortier issus de la fosse fs1964.

léger poli en périphérie. Le début de la pente présente un angle de 24° . Le flanc comporte des traces d'aménagements au ciseau perpendiculaires à la surface active, sa hauteur n'a pas été conservée. La partie la plus proche de la surface porte également un poli d'usure.

Un niveau de circulation gallo-romain (sl744) a fourni un fragment de catillus très usé dont le diamètre est estimé à 39 cm ; la hauteur du flanc est de 8,8 cm, son œil n'est pas conservé. Il comporte un trou de manchon latéral horizontal partiel de type 1 (JODRY *et alii*, 2011) à section ovale (L. 5,8 ; l. 4,8 ; prof. 6,4 cm) et une perforation pour une goupille dont le diamètre est de 1,2 cm pour une hauteur de 2,1 cm. Dans un second temps, la face active du bloc a probablement été utilisée comme un polissoir ou un mortier. Ce deuxième état a entraîné un surcreusement visible sur le profil 2 (fig. 2) qui rend difficile l'estimation de la pente de la surface active initiale.

Deux objets complets en basalte (un catillus et un mortier) proviennent du comblement d'une fosse-dépotoir (fs1964) ; ils étaient séparés d'environ un mètre (fig. 1, 2 et 3).

Le diamètre du catillus est de 36,7 cm, d'une hauteur de flanc de 8,6 cm et d'une épaisseur centrale de 3,1 cm. Il porte sur sa face supérieure un bandeau de 3,2 cm de largeur pour 1,6 cm de hauteur. Son système d'actionnement est iden-

tique au précédent. Le trou de manchon latéral horizontal partiel (type 1) possède une section quadrangulaire (L. 3,9 ; l. 3,1 ; prof. 6,4 cm). Le trou de la goupille est vertical à la jonction du réceptacle et du bandeau, son ouverture maximale est de 3,0 cm et minimale de 0,7 cm, sa hauteur est de 2,2 cm. La face supérieure et le flanc du catillus comportent des traces d'aménagement au ciseau. Elles sont convergentes, réalisées par de petits enlèvements très serrés sur la face supérieure, et perpendiculaires aux surfaces sur le flanc. La face active comporte un habillage au ciseau convergent vers le centre, réalisé par des enlèvements plus profonds, plus longs et disparates. Ces coups de ciseau sont trop irréguliers pour être qualifiés de rayonnage. Un poli d'usure est visible en périphérie. Son profil de type 1 (LONGEPIERRE, 2011b) présente une pente de 6° . L'œil du catillus est conservé : il est en double queue d'aronde de type 2C (ROBIN, BOYER, 2011), de forme ovale (L. 9,8 ; l. 9,2 cm). Le loge-

ment d'anille est trapézoïdal, de 13,4 cm de longueur, 7,4 et 7,2 cm de largeur aux extrémités. Le trou du manchon est perpendiculaire à l'axe de l'œil, ce qui est fréquent sur les catillus ne possédant qu'un trou de manchon (JACCOTTEY *et alii*, 2011a). La paroi inférieure du trou de manchon est cassée. Elle est peut-être à l'origine de l'abandon de la meule.

La seconde pièce se révèle être un mortier à base plane percé (L. Jaccottey, comm. orale). Son diamètre maximal est de 30,6 cm et sa hauteur de flanc varie entre 10,0 et 12,0 cm. Son épaisseur centrale est de 1,8 cm. La face inactive, légèrement creusée, comporte des polis d'usure en périphérie qui pourraient être liés au contact avec un plan dur. La face active, très concave, porte un léger poli en son centre à proximité de la zone perforée, ainsi qu'un important lustré localisé en périphérie sur environ 1 cm de largeur. Ce dernier résulterait du frottement avec les bras de l'artisan sur le haut du flanc. Celui-ci comporte quelques plages polies dans la partie proche de la surface inactive. Il présente par ailleurs des traces de façonnage réalisées avec un angle de 45° par rapport aux surfaces. La perforation, peu régulière et légèrement excentrée, semble être due à l'usure du fond du mortier. Elle comporte un fragment oxydé (concrétion ?) conservé dans un coin. D'autres traces d'oxydation, initialement considérées comme les restes d'un cerclage, sont observables sur la face supérieure.

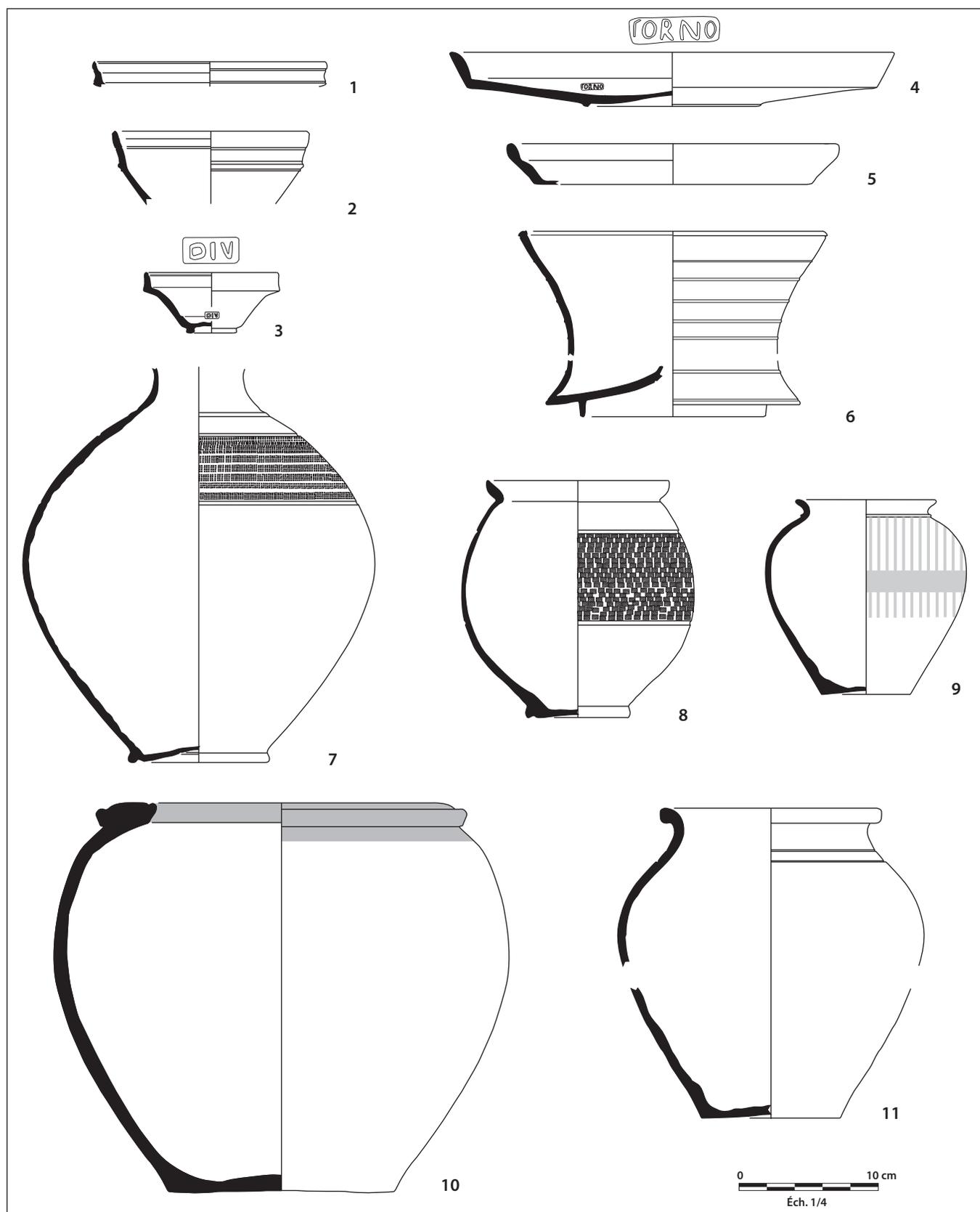


Fig. 4. Principales catégories de céramique de la fosse fs1964. 1-2. sigillée ; 3-9. terra nigra ; 10. dolium ; 11. sombre grise (éch. 1/4, dessins/DAO L. Pruneyrolles, J. Maujean).

ÉLÉMENTS DE DATATION

Le site est caractérisé par une stratigraphie dense et servi par une importante quantité de céramiques qui fournissent de bons éléments de datation. Leur étude préliminaire, plus particulièrement celle du comblement de la fosse fs1964, suggère d'ores et déjà que les meules et le mortier ont été abandonnés entre les années 15/20 et 40/45 ap. J.-C. (DERU, 1996, horizon IV ; DERU, FELLER, 1996, phase 2) (fig. 4). La céramique fine est ainsi dominée par la *terra nigra* dont le répertoire morphologique se compose d'assiettes à paroi simple (DERU, 1996, type A1), moulurée (types A3/5) et concave (types A41 et A38/39), de bols bobines (types B41/43), de coupes (types C4 et C8), de pots à bord oblique (types P1/12 et P25) et de bouteilles. La sigillée italique est également bien représentée par des coupes et assiettes du service II (Consp. 22 et 18) tandis que les premières importations de sigillées de Gaule du Sud font leur apparition. La céramique commune compte des pots et des jattes de tradition laténienne, d'autres en commune sombre grise et des cruches à pâte blanche fine (DERU, 1996, type cru 203, 204 et 207). Enfin, les *dolia* à lèvre moulurée et étalée (type Gose 356/358) sont fréquents durant cette période.

DISCUSSION

Cet ensemble de meules enrichit un corpus régional dont peu d'exemplaires sont publiés à ce jour. Il apporte des indications sur les matières premières, la forme et les mécanismes d'actionnement des premiers éléments de moulture gallo-romains sur le territoire des Médiomatriques.

Sur ce site, ils sont exclusivement en basalte, dont la provenance, en l'absence d'analyse, reste inconnue. Toutefois, la source la plus proche, les carrières de l'Eifel en Allemagne, reste privilégiée. Les meules de la région sont majoritairement confectionnées dans ce matériau. Seuls quelques exemplaires de meules rotatives en grès sont connus à partir de l'Antiquité tardive (BRKOJEWITSCH *et alii*, 2015a).

La découverte dans un niveau d'inondation d'un fragment de catillus de grand diamètre (environ 59 cm) évoquerait la présence d'un moulin hydraulique près du paléochenal de la Moselle dès le début du 1^{er} s. ap. J.-C. Toutefois, plusieurs techniques peuvent avoir coexisté. La mise au jour d'une meta d'environ 80 cm de diamètre dans une cave de la fin du 1^{er} s. av. J.-C. sur le 'Haut-de Ste-Croix' (BRUNELLA, 1985) laisse penser que des moulins à sang étaient en usage à la même époque.

Deux catillus à main découverts dans le niveau de sol s1744 et la fosse fs1964 possèdent des trous de manchon horizontal partiel de type 1 avec goupille. Ce mode d'actionnement témoigne d'une certaine continuité avec les catillus datés du 1^{er} s. av. J.-C. découverts dans le Bas-Rhin à Saverne au 'Fossé des Pandours' (JODRY, FELIU, 2009) ou au 'Pré Chenu' à Tomblaine en Meurthe-et-Moselle (DEFFRESSIGNE, TIKONOFF, 2012). Par ailleurs, ce même type de trou de manchon a été observé sur un catillus découvert lors de la fouille de niveaux d'occupation contemporains rue du 'Petit Champé' à Metz (FAYE, 1994).

L'œil ovalaire à logement d'anille en double queue d'aronde (type 2C) du catillus de la fosse fs1964 diffère légèrement de l'œil celtique (type 2A) des meules laténiennes de Saverne et de Tomblaine, mais aussi de l'œil rectangulaire (type 2D) du catillus de la rue du 'Petit Champé'. Cela illustre une certaine variabilité des œils au début de l'Antiquité.

Les diamètres des meules à main reconnues de façon sûre se situent entre 36,7 et 39,0 cm. En termes de dimensions, les mesures demeurent cohérentes avec les observations faites à Metz (FAYE, 1994), dans l'agglomération secondaire de Bliesbruck en Moselle (PETIT J.-P., 2004b) ou dans les régions limitrophes (JACCOTTEY *et alii*, 2011b). Le diamètre très faible (30,6 cm) de l'objet circulaire en basalte de la fosse fs1964 ne plaide pas en faveur de son utilisation comme catillus. En effet, les occurrences à 30,0-31,0 cm sont rares en Gaule (JACCOTTEY *et alii*, 2011c). Il rentre par contre dans la variabilité des mortiers décrits à Bibracte (BOYER, FARGET, 2009). Par ailleurs, un mortier percé de facture similaire, issu d'anciennes fouilles, est conservé dans les collections du Musée de la Cour d'Or à Metz (S. Galland-Crety, comm. orale).

Un façonnage des flancs à 45° identique à celui du mortier de la fosse fs1964 a été observé sur le catillus découvert lors de la fouille de la rue du 'Petit Champé' à Metz. L'habillage convergent vers le centre observé sur deux meules du corpus semble augurer le rayonnage simple droit, plus régulier, observé au début de l'Antiquité dans l'est de la France (LEPAREUX-COUTURIER *et alii*, *ce vol.*).

Le contenu et la forme de la fosse fs1964 rappellent, à certains égards, la fosse n° 1 du site de Wiwersheim 'ZAC du Kochersberg' (JODRY, FELIU, 2009). En Alsace, le dépôt avait une vocation rituelle avec des objets encore utilisables, tandis qu'à Metz, la présence exclusive de pièces déclassées, renvoie l'image d'un petit dépotoir urbain.